Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Romances

Hortense <Niederlande, Königin>

London, [ca. 1824]

Vorwort

urn:nbn:de:bsz:31-70023

Visual Library

Avant-Propos de l'Editeur.

UNE JOURNÉE À AUGSBOURG.

Long, long be my heart with such memories fill'd;
Like the vase, in which roses have once been distill'd!
You may break, you may ruin the vase, if you will,
But the scent of the roses will hang round it still,

THOMAS MOORE.

Après un séjour de plusieurs années en Russie, je rentrais en France en 1819; lorsqu'en m'arrêtant à Augsbourg j'appris que Madame la duchesse de Saint-Leu y résidait.

Elle avoit jadis mis en musique quelques-unes de mes romances; je m'en fis un titre pour solliciter l'honneur de lui être présenté, et sa réponse, qu'elle m'envoya aussitôt, mit un nouveau prix à la faveur qu'elle m'accordait.

Je ne la connaissais encore que par sa renommée. Quelques officiers de la suite de l'Empereur Alexandre, qui, en 1814, accompagnèrent ce monarque à la Malmaison, m'en avaient parlé avec tant d'enthousiasme, qu'aux premiers instans d'entretien il me sembla que je la retrouvais après une longue absence, et que je devais l'obligeance de son accueil aux liens d'une ancienne amitié.

BLB Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Elle me présenta à sa société particulière, qui se composait de ses deux fils et de leurs gouverneurs, de quelques anciens officiers de sa maison, de deux jeunes amies de son enfance, et de la vivante preuve du plus noble dévouement conjugal, le comte de Lavalette. La conversation devint bientôt générale ; on m'interrogea sur l'Ukraine que j'avais longtems habitée ; sur la Grèce et la Turquie que je venais de parcourir ; en échange on me parla de la Bavière, de Saint-Leu, du Lac de Constance, et peu à peu des événemens dont les détails puisaient leur intérêt même dans la part qu'y avaient pris les narrateurs. A cinq heures on dina. En sortant de table je suivis la duchesse dans son jardin, et ce fut dans ces courts instans d'une conversation intime que je pus juger que tout le bien qui m'en avait été dit n'était pas exagéré. Quelle profonde sensibilité au souvenir de la perte de sa mère, dans le récit si tragique de la mort de Madame de Broc ; mais dès qu'elle parla de ses enfans, de son frère, des arts, de ses amis, sa figure s'anima et parut réfléchir tout le feu de sa pensée. Il était bien difficile en me détaillant son existence actuelle de ne pas revenir sur le sujet de sa constante peine—la France absente ! " Vous retournez dans votre patrie," me dit-elle, et ce mot de patrie s'échappa de son sein avec un profond soupir. Je l'avais à peine connue cette patrie perdue pour moi presqu'au berceau, et cependant c'était en courant la retrouver, que je comprenais bien toute sa douleur de ne plus la revoir. Elle parla des mesures prises à son égard pour l'en éloigner avec cette résignation qui se plaint et ne murmure pas, et je ne sus, après deux heures d'un tel entretien, ce qu'il fallait admirer davantage, de sa raison, de son esprit, ou de son cœur.

Nous rentrâmes au salon à huit heures : on y servit le thé ; " c'est un usage que j'ai conservé de la Hollande," me

BLB Badische Landesbibliothek Karlsruhe

dit la duchesse; " mais ne supposez pas," ajouta-t-elle en rougissant, " que ce soit pour me rappeler un tems si brillant et déjà si loin; cette boisson est celle des climats froids, et je n'ai presque pas changé de température." Plusieurs visites lui vinrent du voisinage, d'autres mêmes de Munich; elle les reçut, et dût être flattée des égards empressés qu'on lui témoignait; ne les devant plus qu'à l'estime, elle pouvait les croire plus sincères que les adulations dont la fatiguait l'intrigue, aux cours de Saint-Cloud ou de La Haye.

Pendant la soirée nous parcourûmes une suite d'appartemens, qui contenait quelques chefs-d'œuvres des peintres des diverses écoles, ainsi qu'une collection d'objets précieux que la succession de sa mère avoit beaucoup augmentée; la plupart de ces brillantes bagatelles se rattachaient à des époques, ou à des personnes célèbres; on eut pu nommer son musée un précis de l'histoire moderne. Plus tard, on fit de la musique; la duchesse chanta, en s'accompagnant, avec ce même goût qui l'inspire quand elle compose. Elle venait de terminer cette suite de dessins si ingénieusement appropriés à ses romances; comment ne pas louer cet art charmant, qui semble donner une action à la pensée! Le lendemain je reçus comme souvenir ce joli recueil que le tems rendra sans doute plus précieux, quoique j'ose me permettre de le rendre moins rare.

A minuit je pris congé d'elle, peut-être sans espoir de la revoir jamais; je m'en éloignai comme de ces fleurs du désert que le voyageur ne respire qu'une fois; mais en tel lieu que le tems, les événemens, ou le sort me conduise, cette journée sera ineffaçablement gravée dans mon cœur comme dans mon souvenir.

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

" Faire partager ses sensations," a dit une femme célèbre, " c'est les multiplier ;" voilà ce qui m'a engagé à publier ces romances en Angleterre, où la gravure excelle, et dans un pays où l'on rend un hommage si enviable à toute juste célébrité : il m'a semblé doux de désigner à l'estime générale, une femme, qui honore par les plus nobles vertus de son sexe, le malheur qui l'opprime, et le rang où le sort l'avait placée.

Extrait d'un ouvrage intitulé : " VOYAGE DANS QUELQUES PARTIES DE L'EUROPE."
" PAR LE COMTE DE LA GARDE."

IMITATION DES VERS DE T. MOORE.

Ah ! de tels souvenirs, que toujours se compose
Le tems qui me ravit à des êtres chéris ;
On brise le cristal qui renfermait la rose,
Mais son parfum encor s'attache à ses débris.

BLB Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Notice Biographique

SUR

MADAME LA DUCHESSE DE SAINT-LEU,

EX-REINE DE HOLLANDE.

C'est à moi, Hortense, à vous faire bien connaître. Votre intéressante histoire, ma fille, se rattache à la mienne. La vérité que je ferai paraître dans tout son jour, justifiera les sentimens d'estime et d'admiration que vous méritez à tous égards.

Mémoires historiques de l'Impératrice Joséphine, vol. I, p. 54.

Faire précéder ce recueil de romances, de la biographie d'une femme qui appartient à une époque si célèbre, serait, sans doute, donner à des opuscules une importance que justifierait à peine le nom de leur auteur ; mais saisir cette occasion pour esquisser celle qui sût se faire pardonner l'élévation d'un rang où ne l'appellait pas sa naissance, c'est parler à des êtres sensibles un langage qu'ils doivent entendre, comme leur

BLB Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

offrir des tableaux qu'ils sauront aimer; nous la peindrons donc telle que ses contemporains la connaissent, telle que la postérité la jugera, sans pouvoir être taxés, ni de partialité, ni d'adulation; *tout ce qui vient du cœur n'est point de la flatterie, les flatteurs n'en ont pas.*

Hortense-Eugenie de Beauharnais, Duchesse de Saint-Leu, Ex-Reine de Hollande, est née à Paris le 10 Avril 1783, fille d'Alexandre, Vicomte de Beauharnais, Général des armées Françaises, et de Joséphine Tascher-de-la-Pagerie, depuis Impératrice.

Encore enfant elle suivit sa mère à la Martinique, et au commencement de la révolution revint en France. Elle y connut d'abord le malheur; sa mère fut traînée en prison, son père à l'échafaud.* Elle resta seule, ainsi que son frère Eugène de Beauharnais, entre les mains d'une gouvernante. Ces premières épreuves du sort lui préparaient de bonne heure une raison ferme et éclairée.

Madame Campan, nom célèbre dans l'éducation, cultiva le naturel le plus heureux. Ce fut dans une école publique, dirigée par cette dame à Saint Germain-en-Laye, qu'Hortense acquit ces arts d'agrément, dont cette

* Le Vicomte Alexandre de Beauharnais, successivement député aux Etats-Généraux, président de l'Assemblée Nationale, puis Général-en-chef de l'armée des Alpes, partagea enfin sous le règne de la terreur le sort de tant d'illustres victimes du tribunal révolutionnaire. Le 23 Juillet 1794 il monta à l'échafaud, âgé de 34 ans, léguant à ses enfans un héritage d'honneur digne de la devise de cette ancienne et illustre Maison, "Autre ne sera!"

collection de musique et de dessins révèle toute la perfection.* Là aussi elle adopta cette amie de son cœur Adèle Auguié, sœur de Madame la maréchale Ney, sur laquelle elle concentra toute la sensibilité de ses premières affections.

Madame de Beauharnais avait épousé le général Bonaparte. Après le 18 Brumaire ils vinrent habiter les Tuileries : transportée si jeune encore au milieu d'une cour nouvelle, toute vivante et toute agitée de la gloire des armes, Hortense savait déjà en tempérer le mouvement par les charmes d'un mérite paisible. Elle fut recherchée alors par ce que la France avait de plus riche et de plus illustre ; rapides momens d'ivresse du matin de la vie, le souffle du tems vous dissipe comme une vapeur légère !

Le Consul regardait comme un fils son frère Louis qu'il avait élevé ; Joséphine désira vivement lui donner sa fille, et au mois de Janvier 1802 Louis Bonaparte l'épousa. Ils eurent un fils, que le Consul se proposait d'adopter. A l'époque du couronnement le second fils dont elle accoucha fut baptisé par le pape Pie VII, et ces deux enfans étaient destinés à succéder à l'empire.

Dans ce progrès si rapide de sa fortune, Hortense ne changea point, et les pompes impériales la trouvaient

* Ma fille se faisait remarquer de son institutrice et de ses compagnes par ses rares qualités personnelles, comme par ses progrès dans tous les arts, surtout dans le dessin et la peinture, où elle finit par exceller.— *Mémoires de Joséphine*, p. 254.

BLB Badische Landesbibliothek Karlsruhe

toujours modeste, naturelle, corrigeant par la simplicité de son âme cette grandeur extérieure qui lui était imposée: elle n'accorda jamais à l'éclat de son rang que ce qu'elle ne pouvait lui dérober: tout le reste était pour les arts, pour l'amitié, et surtout pour le malheur. Ce fut particulièrement à cette époque que parût ce choix de jolies romances dont le mérite la place au rang de nos compositeurs les plus goûtés. Douces mélodies, qui, des salons de Paris et des donjons de l'exil,* furent, jusques dans les contrées les plus éloignées, porter les sons d'une lyre qui n'avaient pas besoin pour plaire des prestiges d'un diadème; avec quel charme ne retrouve-t-on pas ces chants français répétés par l'habitant de la Grèce et celui de la Russie, unis sur les bords de la Tamise, et sur les rives du Tage, à des poésies nationales: hommage d'autant plus flatteur, qu'ignorant le rang de cette muse royale, c'est le goût seul qui répète des sons dictés, par une émotion profonde, au cœur d'une femme sensible.

Le cinq Juin 1806, le sort la plaça sur le trône de Hollande; il lui fallait quitter la France; elle fut malheureuse, et ne put le cacher: cependant elle porta dans sa nouvelle cour l'enchantement qu'elle savait répandre autour d'elle, et s'y fit chérir par ses grâces sans apprêts qui lui conciliaient tous les cœurs.

* C'était dans le vieux château de Chaumont-sur-Loire, longtems habité par Diane de Poitiers, que Madame de Staël adoucissait son exil en chantant souvent, avec sa belle amie Madame Récamier, un charmant air composé par la reine de Hollande, et dont le refrein est "Fais ce que dois, advienne que pourra."—*Dix Années d'Exil, par Mme. de Staël, p. 132.*

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

Pendant son séjour à la Haye, des fêtes publiques, des bals à la cour, où la jeunesse la plus distinguée disputait de fraîcheur et d'atours, donnèrent à un pays sérieux un aspect aussi riant qu'inattendu; et la reine, qui dansait avec une rare perfection, excitait à ce genre de plaisir, avec cette affabilité prévenante, qui, sans être jamais l'oubli de la grandeur, est l'art suprême de la faire pardonner.*

Pourquoi les situations heureuses sont-elles si passagères? L'ordre naturel est-il donc la douleur? Dans les premiers jours du mois de Mai 1807, la mort lui ravit subitement son fils aîné; elle tomba dans le désespoir; le trône ne console pas une mère; l'amitié même y fut impuissante; on lui ordonna un voyage dans les Pyrénées: elle s'y rendit. De retour à Paris, l'altération de sa santé ne lui permit pas de revenir en Hollande; d'ailleurs le courage de sa mère allait être mis à la plus forte épreuve, l'instant du divorce approchait; le même coup frappait toute la famille. Joséphine descendant du trône, ses petits fils n'avaient plus l'espoir d'y monter; ils perdaient à la fois leur présent et leur avenir. Désormais plus nécessaire à sa mère

* On prétend que dans un repas donné par la ville d'Amsterdam à ses nouveaux souverains, la reine Hortense trouva sous sa serviette les vers de la romance *Le bon chevalier*. Elle ne crut pas devoir imiter la sévérité de Marie d'Ecosse envers Chatelard, en sacrifiant une victime de l'amour à la dignité du trône offensé; mais elle mit en musique ces paroles ingénieuses, et nous devons une des plus agréables romances de ce recueil, à l'indulgence pardonnant à la témérité.

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

qu'à son mari, et dans un état de santé inquiétant, elle ne le rejoignit pas.* Depuis quelques années les chagrins s'accumulaient trop pour ne pas consumer sa vie: "*Mais celui qui n'a pas souffert,*" dit le prophète, "*que sait-il?*"

Tant d'amertumes étaient cependant adoucies par sa fidèle compagne Adèle Auguié, qu'elle avait mariée au général de Broc, grand-maréchal de la cour de Hollande. Dans une promenade aux environs d'Aix en Savoie, où la reine prenait les eaux, après avoir parcouru le sommet de quelques rochers escarpés, elle venait sur une planche légère de franchir un précipice, et se retournait pour tendre la main à Madame de Broc qui la suivait; Madame de Broc avait disparu; elle roulait dans l'abîme; Hortense n'avait plus d'amie! Quelle douleur après une si longue épreuve, quand le choix est si bien fait, quand on vit dans un autre soi-même! nous sommes presque toujours sans force contre les pertes du cœur: celle-là eut anéanti son courage, s'il n'avait dû se rallumer à de nouvelles afflictions.

A l'approche des alliés, Hortense était allée rejoindre sa mère à Navarre: elles reçurent toutes les deux l'invitation de l'Empereur Alexandre de revenir à la Malmaison, si elles ne préféraient avoir sa visite à

* Ce fut vers cette époque que Louis Bonaparte donna un exemple d'une rare modération, en renonçant volontairement à une dignité royale dont son frère ne l'avait revêtu que pour en faire un instrument de tyrannie.—Le 1er Juillet 1810, il abdiqua la couronne de Hollande, et se retira en Autriche, sous le nom de comte de Saint-Leu.

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

Navarre même. Sa demande était aussi flatteuse que délicate. " Il s'autorisait de tout le bien qu'il avait " entendu dire de ces deux princesses, et semblait plus heureux de les connaître, que fier de les protéger." Hortense vit l'Empereur Alexandre à la Malmaison ; l'intérêt qu'inspira aux souverains alliés la noblesse de sa conduite fut tel, qu'ils voulurent lui assurer un sort indépendant. Elle accepta en 1814, les biens assignés par le traité de Fontainebleau, et dont on formait un duché de Saint-Leu, pour elle et ses enfans. De là, pourtant, ces inimitiés si actives à la poursuivre. Elle n'eut de réfuge que dans le cœur de sa mère, et dans son inépuisable tendresse, précieux et dernier appui qui allait lui manquer encore ; quand le sort a frappé une fois, il se plaît à répéter ses coups. L'image de la bonté sur la terre, fut enlevée le 19 Mai 1814. L'Impératrice Joséphine expira entre les bras de ses deux enfans.* Sa mort acheva de livrer la duchesse de Saint-Leu aux clameurs de l'envie ; la calomnie se chargeait ainsi de dispenser de la reconnaissance, mais, plus elle faisait d'ingrats, moins elle aurait voulu l'être. Ayant à remercier le roi, de ce qu'il avait consenti à un arrangement si favorable pour ses enfans, elle lui fit après son deuil une visite ; elle en fut reçue avec une bonté particulière, dont elle se plaît toujours à rappeler le souvenir. Le lendemain même le roi la loua hautement devant toute la cour.

* " Elle n'est plus cette femme que la France surnommait la *bienfaisante* ; il n'est plus cet ange de bonté ! Ceux qui l'ont " connue ne pourront oublier que *Joséphine* a vécu. Elle laisse à ses enfans, à ses amis, à ses contemporains, de justes " et pénibles regrets ! . . ."—*Paroles de S. M. l'Empereur Alexandre, le 19 Mai, à la Malmaison.*

BLB Badische Landesbibliothek Karlsruhe

A l'arrivée de Napoléon à Paris, elle courut se présenter à son bienfaiteur ; mais il la reçut avec dédain, et d'abord même ne voulut pas la voir, l'accusant d'être restée parmi ses ennemis, et de n'avoir pas suivi sa cause. Cependant elle fut signalée pour avoir le plus contribué au retour de l'île d'Elbe ; quelques femmes l'ont dit, Paris l'a répété, et l'Europe l'a cru. Tel est l'effet de la calomnie ; c'est le charbon ardent, qui noircit ce qu'il ne peut consumer.

Le premier soin de la duchesse fut d'implorer Napoléon en faveur des personnes qui retombaient dans cette position même, d'où la fortune la retirait inopinément. Elle obtint sa protection particulière pour la duchesse d'Orléans, pour la duchesse de Bourbon. Elle sollicita la grâce de Monsieur de Vitrolles, assurant sa femme que le dévouement était un titre à ses yeux, que prêter son appui à une victime de la cause royaliste était faiblement reconnaître la bienveillance du roi à son égard. Il n'a donc point tenu à ses prières, que les malheureux d'un autre parti ne devinssent les protégés du sien ; sa bonté n'a pas eu d'opinion ; elle n'a point regardé à ce qu'on pensait, mais à ce qu'on souffrait.

Lorsqu'après la bataille de Waterloo, Napoléon, délaissé de l'univers, demeurait seul aux prises avec la mauvaise fortune, Hortense le recueillit à la Malmaison pour lui prodiguer les soins de la fille la plus tendre, pleine de fermeté sans ostentation ; montrant ainsi comme on soutient l'effort de la destinée. Toute entière à son bienfaiteur, elle ne sut pas un moment craindre pour elle-même, mais, dédaignant ses propres ennemis, "Qu'ils m'accablent," disait-elle, "je ne les redoute pas, si je suis satisfaite de moi."

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

Le dernier adieu une fois reçu, et son triste devoir si dignement rempli, elle quitta la Malmaison et retourna à Paris. Des petits mouvemens dans la capitale, restes inévitables d'une commotion qui avait ébranlé le monde entier, lui étaient toujours attribués, et elle reçut l'ordre de quitter à l'instant la France. Après tan d'agitations, le repos était son premier besoin, comme son unique espérance; elle tourna ses regards vers quelques pays tranquilles, et partit le 17 Juillet 1815, accompagnée du prince de Schwartzenberg. Elle se souvint qu'elle avait fondé un hôpital à Aix en Savoie, et ses habitans ne l'avaient pas oublié. Ils la reçurent avec les égards dus à son rang et à son malheur. Elle y attendit la décision des puissances alliées dans une anxiété mêlée de quelque douceur, puisqu'elle avait ses enfans auprès d'elle. Enfin elle obtint un passeport pour traverser la Suisse et aller s'établir à Constance; là, se terminèrent les incertitudes de son sort; le roi de Bavière en lui offrant une protection généreuse lui permit de se fixer à Augsbourg.*

C'est là que le calme qui la fuyait sans cesse est venu la trouver enfin, et que partagée entre ses talens et ses vertus, elle charme l'exil par l'étude, et combat le souvenir par les arts. Mais les consolations d'une

* "Si," comme l'a dit Voltaire, "il est juste autant qu'il importe au genre humain, de louer les Titus, les Trajans, les "Louis XII., et ceux qui leur ressemblent," qu'il soit permis de payer ici un tribut d'éloge au roi, dont le nom peut être placé à côté de ces bienfaits du ciel.

La Bavière sous le règne de Maximilien Joseph n'a pas cessé d'être le port ouvert aux naufragés de toutes les opinions, et depuis cette suite d'époques convulsives, où tant de souffrances ont pu apprécier tant de vertus, ce monarque est resté un des plus consolans modèles que l'humanité puisse offrir à l'espérance.

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

noble hospitalité peuvent-elles faire oublier la patrie? " La tombe rapprochée du berceau semble placer " sous le même ombrage toute une vie, tandis que les années passées sur un sol étranger, sont comme des " branches sans racines." Quels seraient donc les tourmens d'un être dont l'imagination est aussi vive, si son tendre attachement pour son frère le prince Eugène* ne tempérait pas cette peine de chaque moment, qui fait prendre en déplaisance tous les objets qui nous entourent? Elle retrouve près de lui, joints à tant de souvenirs qui leur sont communs, un même goût pour les choses utiles, cette égale sensibilité pour le malheur qui sont comme de nouveaux liens, et rendent son existence indépendante des chances de la fortune ;† c'est enfin dans sa nouvelle patrie que s'efforçant d'acquitter la dette de l'hospitalité par la bienfaisance, elle se satisfait des témoignages d'estime de ceux qui l'ont assez approchée pour la juger.

Nous n'ajouterons pas à cette esquisse de la vie d'une femme, qui put contempler de si haut les destinées humaines, tout ce que l'on aurait à répéter de vrai sur ces qualités brillantes qui ornent le mérite et qui ne le font pas; le véritable pour elle, est, d'avoir été simple dans la grandeur, courageuse dans sa propre adversité,

* Prince de Leuchtenberg et d'Eichstaett, ex-vice-roi d'Italie, fixé en Bavière par son mariage avec la princesse Auguste Amélie, seconde fille du roi.

† Pendant l'impression de cet ouvrage le sort vient de lui ravir encore ce digne objet de ses affections, mort subitement à Munich dans le mois de Février 1824.

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

comme dévouée dans celle des autres, secourable à toutes les infortunes, avec cette manière de répandre les grâces, qui est encore un second bienfait; en un mot, elle peut rendre compte d'une prospérité qu'elle n'a eue que pour les autres, et l'absence de la patrie excite seule ses regrets.

Dès que le calme de la raison aura succédé au délire des passions humaines; quand l'impartialité écrira l'histoire d'un tems, que nous jugeons encore selon le prisme qu'agite la haine, ou l'enthousiasme; alors, parmi les scènes terribles du siècle dernier, la vie d'une femme sensible, d'une fille dévouée, du modèle des mères, reposera la pensée sur des images paisibles et consolantes. Alors, aussi, opposant les accords de sa lyre et le charme de ses pinceaux, aux cris impuissans de l'envie, le souvenir justifiera cette devise qui lui fut consacrée par l'estime, la reconnaissance et l'amitié: "MIEUX CONNUE, MIEUX AIMÉE."

Badische Landesbibliothek
Karlsruhe

A LONDRES:
DE L'IMPRIMERIE DE COX ET BAYLIS, GREAT QUEEN STREET, LINCOLN'S-INN FIELDS.

BLB Badische Landesbibliothek
Karlsruhe